



# LES ROUTES ROMAINES

## AVE VIATOR, VALE VIATOR



« Il n'y avait pas de routes chez les Belges. »

Cette affirmation, caricaturale il est vrai, résume ce qu'aurait pensé César lorsqu'il est arrivé chez nous lors de la conquête romaine...

Si des chemins de quelque importance devaient vraisemblablement exister avant l'arrivée des Romains, ils ne pouvaient toutefois supporter la comparaison avec les véritables routes tracées à l'intérieur de notre territoire à l'initiative de Rome. Celles-ci, conçues pour être efficaces, rapides et sûres, constituaient le principal instrument de la centralisation romaine; leur rôle était donc capital.

La maxime est d'ailleurs bien connue : tous les chemins mènent à Rome...

### LA CHAUSSEE BRUNEAUT

En Gallia Belgica (Gaule-Belgique) – province créée par Auguste en 27 avant J.-C. et issue du démembrement de la Gaule conquise par César entre 58 et 52 avant J.-C. –, un nœud routier important se situait à Bavay, dans le Nord-Pas-de-Calais, d'où rayonnaient en étoile un certain nombre de routes, dont une partait en direction du nord-est vers Tongres, puis Cologne sur le Rhin : il s'agit de la « Chaussée Brunehaut ». Comme presque toutes les routes romaines du nord de la Gaule, elle fut mise en chantier sous la direction du général romain Agrippa, et remonterait entre 20 et 10 avant J.-C. précisément.

Depuis Bavay, la route tire en ligne droite jusque Gembloux environ; entre Gembloux et Braives, elle s'incurve sensiblement puis redevient rectiligne jusque Tongres, avant de filer vers Maastricht pour enfin rejoindre Cologne. Dans la Belgique contemporaine, son itinéraire correspond précisément à la ligne de crête qui partage les bassins de l'Escaut et de la Meuse.



Sur la *Table de Peutinger* – vraisemblablement la source la plus importante pour ce qui est des itinéraires antiques – son cheminement est aisément identifiable. Une vignette, où figurent deux petites tours symbolisant une ville, signale BACA CONERVIO (ou Bavay). Vers la droite, un premier tronçon de XII lieues mène à VOGO DORGIACO (ou Waudrez), station distante de XVI lieues de GEMINICO VICO (ou Liberchies). XIII lieues supplémentaires aboutissent à PERNACO (ou Braives), avant de rejoindre XVI lieues plus loin ATUACA (ou Tongres). Cet itinéraire routier compte donc 58 lieues qui, converties dans notre système de mesure, correspondent à 128,876 kilomètres (une lieue = 2,222 kilomètres). La transposition sur une carte routière contemporaine fonctionne, puisque la distance – en ligne droite, comme l'étaient souvent les voies romaines – entre les différents points de passage précités est quasiment identique. Ces stations sont des *vici* – des relais routiers à l'origine d'agglomérations – qui punctuaient la route à des distances régulières de 30 kilomètres environ, soit l'équivalent d'une journée de marche. Entre ces *vici* existaient toute une série d'anciens petits établissements d'importance moyenne.



### FONCTIONS DES ROUTES

Les routes romaines avaient deux fonctions principales : une fonction militaire, et une fonction économique. Pour la Chaussée Brunehaut en particulier, il fallait établir, dans une région fraîchement unifiée et pacifiée, des liens permanents entre la frontière orientale de l'Empire qu'est le Rhin, et la mer du Nord; mais aussi de faire communiquer les capitales des quatre Cités septentrionales de la Gaule : Cassel (Cité des Ménapiens), Bavay (Cité des Nerviens), Tongres (Cité des Tongres) et Cologne (Cité des Agrippiniens). En plus de cette fonction stratégique, ces routes ont eu bien sûr un rôle économique, favorisant le commerce à l'intérieur d'un territoire fertile – la Hesbaye est un « grenier à blé » – où les *villae* étaient nombreuses.

### D'OU VIENT L'APPELLATION « BRUNEAUT » ?

La route Bavay-Tongres-Cologne, dite « Chaussée Brunehaut », ne dispose pas de l'exclusivité de cette dénomination. Ce qualificatif désigne effectivement un nombre important de routes romaines, dont l'inventaire fait apparaître une forte concentration en Artois et en Picardie. Ces voies tirent leur appellation du nom d'une reine du Haut Moyen Âge, et de la légende qui s'est tissée autour d'elle ultérieurement.

Brunehaut naît en 534. Fille d'Athanagild, roi des Wisigoths d'Espagne, elle s'unit vers 567 à Sigebert I<sup>er</sup>, roi d'Austrasie. En 575, ce dernier est assassiné. Brunehaut parvient à faire désigner l'aîné de ses fils, Childébert II, comme successeur de son mari. Son fils meurt à son tour en 595. Brunehaut

prend désormais le pouvoir, et administre le royaume d'Austrasie, mais aussi celui de Bourgogne, récemment acquis. Remplie d'ambitions et animée peut-être par un sentiment de représailles, la reine convoite la Neustrie, où règne Clotaire II, le fils du meurtrier de son mari. Inquiet, celui-ci réagit en envahissant l'Austrasie de Brunehaut. Celle-ci est faite prisonnière en 613, et soumise à la torture. Il se dit que sa mise à mort fut terrible : liée à la queue d'un cheval impétueux, elle fut traînée et déchiquetée dans une course folle.

Pour l'homme médiéval, héritier de multiples créations romaines – parmi lesquelles figurent les routes –, il était impossible d'imaginer que celles-ci aient été faites de mains d'hommes, tellement ces constructions lui paraissaient extraordinaires. Aussi, seule une action « magique » pouvait expliquer leur origine. Rapidement, dans l'imaginaire populaire, Brunehaut va incarner cet individu surhumain à qui seront attribuées bien des réalisations qui semblaient inexplicables. C'est ainsi que la reine mérovingienne serait intervenue dans la construction ou la réfection de bon nombre de routes, qui portent désormais son nom. Et par extension, d'autres qualificatifs, tels que « diable » ou « fée », dont la tradition a fait des acolytes de Brunehaut, sont aussi des appellations fréquentes pour désigner ces constructions jugées autant singulières qu'exceptionnelles.

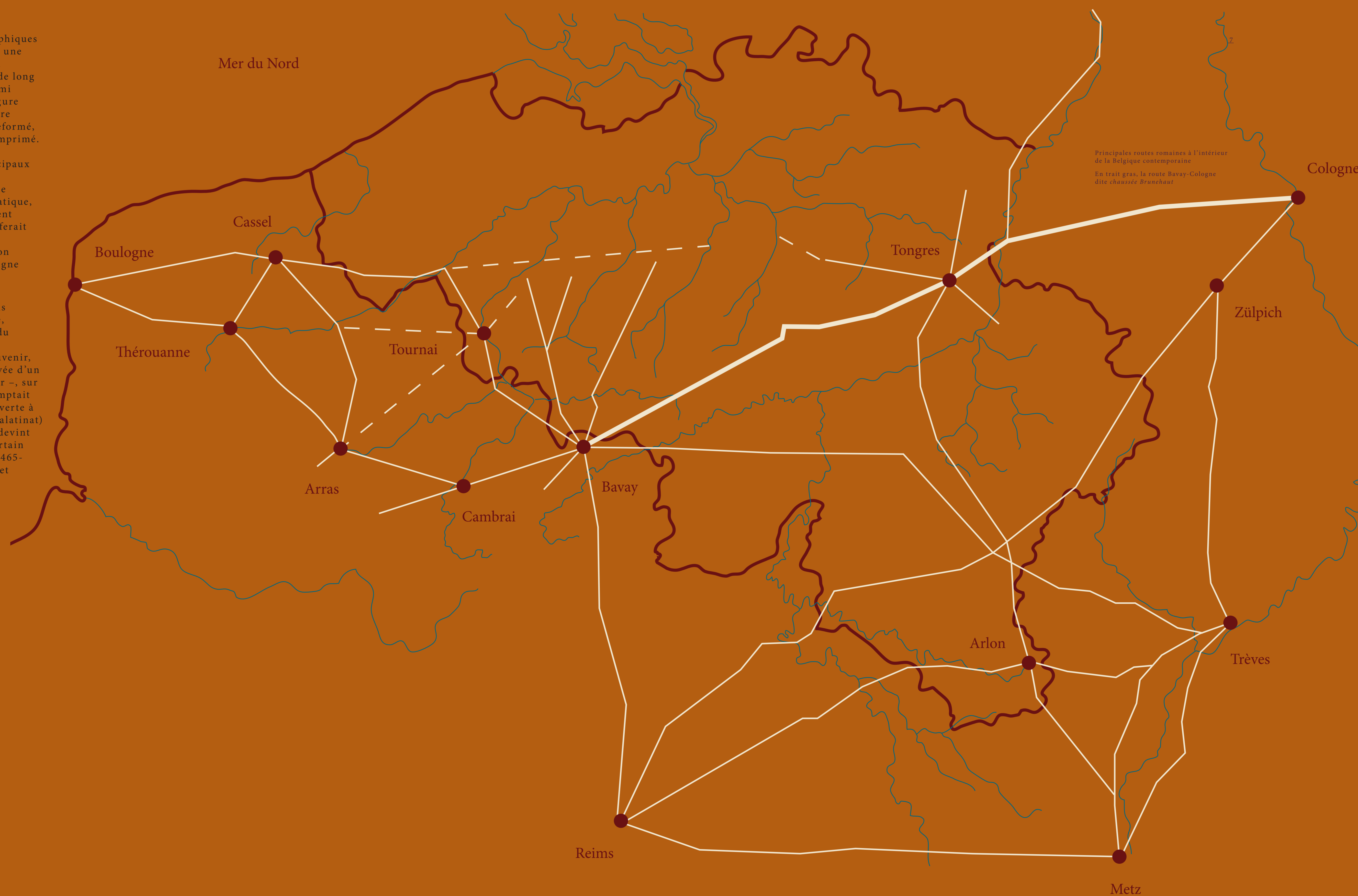


### LA TABLE DE PEUTINGER

Les documents anciens qui nous renseignent sur les voies romaines sont relativement rares. Parmi ceux-ci, la *Table de Peutinger* est une référence primordiale. Il s'agit d'un genre de carte routière antique, ou plus précisément une table d'itinéraires où figure tout l'Empire romain. Ce document, dont l'original est vraisemblablement réalisé au milieu du III<sup>e</sup> s., désigne les différentes régions, signale les fleuves, nomme les peuples, et enfin pointe les villes ainsi que les distances entre les différentes stations ou relais qui balisent les routes. S'y lisent (en ce qui concerne nos régions) les indications *Belgica*, pour désigner la province de Gaule-Belgique; *Nerviges* (Nerviens), pour les Nerviens; *Fl. Patebus* (*Batavus*), le fleuve batave, pour la Meuse. Si les renseignements qui y sont repris sont précieux, leur représentation graphique travestit largement la réalité, puisque toutes les

indications topographiques sont condensées sur une bande de parchemin d'environ 7 mètres de long pour moins d'un demi-mètre de haut : y figure un immense territoire géométriquement déformé, horizontalement comprimé. L'objectif était de répertorier les principaux itinéraires routiers existants, sous forme d'un croquis schématisé, à vocation strictement pratique, comme le ferait aujourd'hui un plan figurant la succession des stations d'une ligne de Métro ou de bus.

L'original de cette carte a disparu, mais une copie médiévale, vraisemblablement du XIII<sup>e</sup> s., en conserve heureusement le souvenir, bien qu'elle soit privée d'un segment – le premier –, sur les douze qu'elle comptait initialement. Découverte à Worms (Rhénanie-Palatinat) au XVI<sup>e</sup> s., la carte devint la propriété d'un certain Konrad Peutinger (1465-1547), qui la publia et lui laissa son nom.



### DANS LA LITTÉRATURE ANCIENNE

Vers 1395-1398, dans son livre intitulé *Ly Myreur des Histors*, le célèbre chroniqueur liégeois Jean d'Outremeuse désigne la route Bavay-Cologne : *cachie Brunehote ou Branchote*; Brunehaut qu'il nomme par ailleurs aussi *Brucilde*. Son explication sur l'origine de la voie est fort instructive : *Item, l'an Ve et XXVI commença à faire la royaume Brucilde mult de merveille par nygromanche* [nécromancie, par extension : magie], *et d'autre part vers le pais où que la royaume d'Austrie jusques en Aquitaine et en Burgunne. Et d'autre costoit elle les faisoit venir parmy la terre que ons nommoit Brabant, et d'autre part vers le pais où la grant Tongre avoit esté destruit. Et tant de voies et de cachies elle fist que chu estoit grant mervele; [...] Et fut tout chu faite en une seul nuit, et les fist faire par les males esprits [...]. Cest cachie est encor et seroit à toujours, et le nomons la cachie Brunehote, car Brucildis en latin c'est Brunehote en franchois.*

En 1615, Philippe de Herges écrit : *Ce fut lors qu'elle [Brunehaut] feit dresser des chemins ou levées qui conduisent droict par toutes les gaules [...]. Puis encore : [...] la sage Brunehaut, qui fei ses levées de telle estoffe pour les rendre éternelles avec son nom. Et plus loin : Les bones gens des champs, aux environs, comptent que la royaume Brunchault, estant magicienne, dressa toutes ces chaussées en une seule nuit, les diables ayant apporté de la Meuse et d'autres fleuves, toutes les groises dont ils les dressèrent; où vous noterez la tradition, quoique fabuleuse quant au mystère des diables, qui est néanmoins vraisemblable quant à celle qu'on dit les avoir mis en œuvre, qui fut une royaume [...].*

Vers 1771-1778, la carte de Ferraris mentionne le *Chemin Brunehaut* ou *Ancienne Chaussée des Romains*. La tradition populaire a donc, grâce à l'image « semi-divine » véhiculée à l'origine par les chroniqueurs médiévaux, associé Brunehaut à de multiples voies romaines dont la route Bavay-Cologne, vraisemblablement parce les hommes y reconnaissent une personnalité douée de pouvoirs « magiques », ou même « diaboliques », qui lui ont permis de mener à bien de telles entreprises « surhumaines ».

1. Énumération des routes romaines et des distances à parcourir entre eux sur la route Bavae-Cologne (de l'ouest à l'est), figurant sur la *Table de Peutinger*.

2. La route Bavae-Cologne, à l'échelle (vers Cologne).

3. Via Agrippa à Rome.

4. Supplément de Brunehaut, anciennement connu des « Grands Chroniqueurs de France de Charles V », vers 1375-1380 (BNF, Manuscrits occidentaux, Français 2813, f°60r).

5. *Table de Peutinger*, détail de la route Bavae-Cologne, feu-lettre publiée par Konrad Müller, 1847 (topographe), Österreichische Nationalbibliothek, Vienne).

6. *Table de Peutinger*, feu-lettre incluant une restitution du premier segment disparu, publiée par Konrad Müller, 1847 (topographe), Österreichische Nationalbibliothek, Vienne).

7. Principales routes romaines dans la Belgique contemporaine (d'après M.-H. Carbon).